

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 3.

MONTREAL, MARS, 1850.

NO. 3.

Les symptômes de la "décadence et de la ruine" ne peuvent pas se montrer dans un pays dont les champs sont bien cultivés et produisent de belles et bonnes récoltes; dont les pâturages sont couverts de bonne herbe et garnis du nombre convenable d'animaux de la meilleure espèce; où il y a d'amples prairies pour fournir le fourrage nécessaire à ces animaux, durant l'hiver; des bâtimens de ferme commodes et bien construits, et une variété suffisante d'instrumens aratoires de la meilleure sorte. Si c'était là le cas généralement en Canada, on n'y verrait les signes de la "décadence et de la ruine" ni dans les villes ni dans les campagnes. Ce serait cet état prospère du pays et de son agriculture qui rouvrirait les magasins qui sont fermés, et qui donnerait des occupants aux maisons qui sont maintenant vides, dans les villes, et nous sommes persuadé que ceux qui s'attendent à voir les magasins se rouvrir et les maisons vides se remplir comme ci-devant, par des moyens autres que l'amélioration de l'agriculture du pays, seront frustrés dans leur attente. Tout pays doit créer ses moyens de dépenser, à moins que quelque autre pays ne lui fournisse ces moyens. C'est là un fait qui ne saurait être trop généralement connu ni trop bien compris, et que toute la philosophie et toute l'économie politique du monde ne sauraient rendre douteux. Le revenu de particuliers qui provient d'autres pays, et l'argent qui apportent avec eux ceux qui viennent s'établir en Canada, forment une exception à cette règle générale, ces fonds n'ayant pas été

créés dans ce pays et pouvant y être dépensés; mais le montant n'en est pas très considérable, bien qu'il soit avantageux au Canada, en autant qu'il en augmente le revenu annuel. De quelque manière qu'un capital puisse être employé, il ne peut manquer de l'être utilement; car s'il n'en était pas fait un usage avantageux et profitable pour ceux qui le possédaient d'abord, il pourrait, après être sorti de leurs mains, tomber en celles de personnes qui en feraient un emploi meilleur et plus profitable au pays. La manière d'employer des capitaux est d'une très grande importance sous le rapport de l'avantage qu'un pays en peut tirer. Lorsqu'ils sont employés directement et judicieusement pour la création d'un nouveau produit, il doit en résulter un beaucoup plus grand avantage que de tout mode d'emploi moins direct. Lorsqu'on les applique directement à la culture du sol, et à la production de nouvelles récoltes, on crée d'un coup une valeur nouvelle, et l'argent employé pour la créer est déjà passé dans de nouveaux canaux ou moyens d'emploi. L'amélioration et la prospérité de l'agriculture sont arrêtées ou retardées, parce que pour avoir un capital à sa disposition, il faut qu'elle attende qu'elle l'ait créé, ou accumulé, au moyen d'un surplus de produits. De là il arrive qu'un cultivateur peut attendre toute sa vie la possession du capital qu'il lui faudrait pour faire des améliorations qui doubleraient son revenu annuel. Il y a des agriculteurs qui ont surmonté ces difficultés; mais ce n'a été qu'au moyen de beaucoup d'énergie, d'une persévérance cons-